

EXPRESSION CORPORELLE

POURQUOI ?

*Dominique LAURENCEAU
C.E.S. G. Yvon
41100 Vendôme*

Depuis trois ans, je pratique avec des élèves quelque chose qui n'est ni du sport, ni de la danse, ni du mime, ni du théâtre, qui est :

Expression

d'un corps global, vécu, exprimé individuellement ou collectivement.

J'avais en Faculté (Rennes) participé à un atelier d'expression corporelle, et aimé cette forme de travail.

Arrivée dans le lieu clos de la classe, j'ai «subi» avec les enfants un corps coincé dans un espace difficilement habitable, un corps auquel on demande dans le système scolaire en usage, de se taire, de se faire tout petit pour mieux laisser le savoir le pénétrer et l'annuler, ou bien alors d'apprendre des techniques qui en feront un matériau plus rapide, plus obéissant, plus compétitif...

Alors nous avons remué, nous avons habité la classe, nous l'avons peuplée de nos «gesticulations» violentes ou déliées, silencieuses ou parlées, chantées, criées...

Et des tas de choses ont changé.

Des garçons et filles dyslexiques ou disorthographiques, dont on avait de surcroît affirmé que la psychomotricité

était défaillante, se sont mis à proposer des improvisations à leurs camarades (consentants) ou à leurs profs (quelque peu surpris sinon effarés).

Et ils ont repris leurs crayons pour dire le monde qui les entourait, dans un langage rythmé et complexifié qu'aucun exercice de grammaire ou de rédaction n'aurait pu leur faire acquérir.

Depuis, ce qui était un moment privilégié, intervenant ponctuellement, s'est assoupli, trouve sa place naturellement quand on en éprouve le besoin.

C'est un recours à un mode d'expression où le vécu corporel est seule règle du jeu, vécu conscient du geste et du langage dans un mouvement de va-et-vient entre je dis et je fais.

Je FAIS.

Je DIS ce que je fais, ce que je sens.

Des exemples

1. En classe de français, en 5e, les enfants lisent et «étudient» *Croc Blanc* de Jack London. Un passage du livre s'impose à leur sensibilité et à la mienne : la naissance du louveteau, sa découverte des sensations

primordiales. A la place d'une explication forcément psychologisante et mutilante, je propose qu'on joue l'éveil du louveteau. Ce qui était mis en valeur : la chaleur (contact entre les petits loups), le désir de connaître (s'aventurer dans l'espace les yeux fermés), la recherche de la lumière (toujours les yeux fermés), la croissance de l'individualité (le louveteau cherche sa propre place dans la caverne), tout cela contenu dans le texte.

A travers quelques photos prises sur le vif, on peut lire le plaisir des enfants à ces retrouvailles avec le jeu. A noter aussi l'évolution soudaine des relations filles-garçons dans la classe ; un garçon qui ne peut admettre de travailler avec des filles, grâce aux yeux fermés, s'est blotti sans hésitation auprès d'une camarade et a dit pour conclure : *«C'était bien, j'étais à côté d'une fille qui était toute chaude.»*

2. Intervention en expression corporelle au Foyer socio-éducatif. Je retrouve là des enfants de tous niveaux, avec lesquels je ne travaille pas à d'autres moments. C'est une heure de jeu aussi libre que possible au cours de laquelle on échange idées de jeu de défoulements, de moments de connaissance du corps (travail sur la voix, sur les orteils, les articulations, etc.), d'improvisations plus souvent collectives qu'individuelles. Certains jeux naissent d'activités spontanées ; ainsi deux garçons jouaient avec deux aiguilles aimantées, on a expérimenté cela sur le corps en jouant deux par deux, puis quatre par quatre en s'obligeant à une grande concentration sur le geste de l'acteur-aimant.

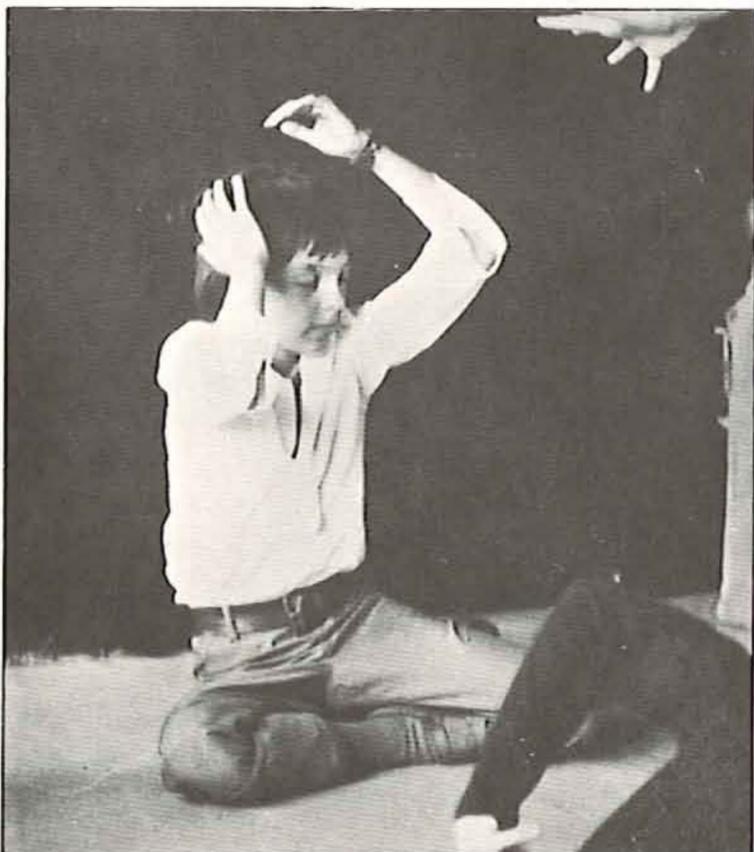
Très souvent, je propose des «exercices» qui n'ont d'autre but que le plaisir calme et relaxant après une matinée de cours.

Tout cela se termine par le repas pris dans de meilleures conditions que d'ordinaire (réfectoire de 200 élèves en self service, repas ingurgité en dix minutes), au cours duquel on parle de ce que l'on vient de vivre.

L'événement

CE QUE JE VOIS

Le plaisir est une motivation suffisante pour que l'on puisse chercher les moyens de le faire entrer à l'école, tant pour le prof que pour l'enfant. Et l'expression corporelle peut l'apporter. Les relations qui s'instaurent dans un groupe de cette sorte valent la peine d'être vécues. J'ai vu des enfants «sculpter» leurs camarades avec un respect du corps de l'autre tout à fait émouvant. J'ai vu des enfants



étonnés d'avoir eu l'impression de dormir alors qu'ils venaient de manifester une énergie certaine au cours d'exercices respiratoires.

Il y a une grande écoute qui s'instaure dans la mesure où chaque enfant est tour à tour acteur et spectateur ; il se crée une espèce de mémoire du corps de celui qui joue dans celui qui regarde. Et les échanges verbaux sont ressentis comme une nécessité après le jeu.

A l'écoute de leur propre corps, les participants, qu'ils soient adultes ou enfants passent par un stade de régression qui se manifeste par le choix très fréquent de la reptation comme mode de déplacement et par les lallations au moment des émissions vocales. Ce n'est qu'un stade et très vite on aboutit à une gestualité plus originale.

Quant aux incidences sur la pratique de la langue, il me semble qu'il y a là des pistes fantastiques qui restent à découvrir et à analyser. Ainsi le vocabulaire du toucher sera rapidement intégré par les jeux corporels (tapoter, effleurer, piquer, pincer, etc., autant de notions qui doivent passer par le corps). De même l'acquisition de la syntaxe se trouve modifiée par une meilleure intégration des composantes corporelles, là tout reste à découvrir...

CE QUE JE VIS

J'aime trop le jeu corporel pour ne pas participer à toutes ces séances. Et si je me dois de garder souvent le regard sur le groupe au travail, afin de prévenir les passages possibles à l'acte, malaises divers au cours de jeux violents, etc., je me réserve des moments de jeu très nombreux. Et là, comme les autres, mais peut-être aussi plus que les autres, je reçois pêle-mêle coups et caresses de ceux qu'on appelle mes élèves, coups et caresses que je rends sans complexe. Il est certain que certaines de mes attitudes en classe me reviennent là en pleine figure sous des formes plus ou moins violentes.

En tout ceci les risques sont évidents de violence de fixations affectives difficiles à assumer, d'angoisses des uns et des autres devant leur corps. C'est pourquoi l'animateur est nécessaire. Mais ce qui me semble fondamental c'est d'avoir avec soi un vécu corporel de ce type. Dans la commission éducation corporelle au congrès, c'est le vécu collectif qui a permis d'avancer un peu dans la réflexion. Et c'est aussi ce vécu qui peut sécuriser l'animateur. Ce que Paul Le Bohec tout autant que Gisèle Barret m'ont appris, c'est que le pouvoir circule, se partage de la manière la plus naturelle qui soit à l'intérieur d'un groupe et qu'en aucun cas on ne peut se sentir inapte à vivre et faire vivre aux autres son corps.